

la ballade d'Ammam-Mescoutine qu'il chanta, d'un ton nasillard et monotone, à l'assemblée émue et frémissante :

Celui qui se repose à l'ombre des lentisques
Qui verdissent épars autour des bains maudits,
Du sommeil du tombeau s'endort, et court grands risques
De ne pas s'éveiller dans le saint paradis,
Car les djinns viendront, à son heure suprême,
Sur sa lèvre changer la prière en blasphème.

Mais, pendant mon récit, jetez quelques boudjous ;
Bien vieux est le conteur, bien vieux est son bournous.

Jadis, au bord des eaux de la vallée ombreuse,
Un cheick puissant comptait trente douars soumis. —
Ces rocs nus, dispersés sur l'arène poudreuse,
Ainsi que des chacals sur le sable endormis,
C'est l'enfant du douar que le doigt du prophète
A durci sur la terre, au sortir d'une fête.

Mais, pendant mon récit, jetez quelques boudjous ;
Bien vieux est le conteur, bien vieux est son bournous.

Le cheick est bien heureux, disait-on, il s'abrite
Sous une tente neuve, à l'ombre des figuiers ;
Tous ses plaisirs sont longs et sa douleur va vite ;
Il a de bons fusils et beaucoup de guerriers ;
Le blé dans ses silos ainsi que l'orge abonde ;
Ses troupeaux sont nombreux, et sa femme est féconde.

Mais, pendant mon récit, jetez quelques boudjous ;
Bien vieux est le conteur, bien vieux est son bournous.

Tout bien nous vient d'en haut, malheur à qui l'oublie !
Or, le cheick assembla les hommes et leur dit :
Je suis puissant, pour vous ma sœur est trop jolie ;
Je suis puissant, ma sœur partagera mon lit.
Pendant quarante jours vous aurez grandes fêtes,
Et le vin des soumis échauffera vos têtes.

Mais, pendant mon récit, jetez quelques boudjous ;
Bien vieux est le conteur, bien vieux est son bournous.